

Programme Jules Verne – SPLF - CHINE

Pour l'année scolaire 2018-2019

« Petit-guide-sans- prétention V2.0 »

à l'usage des futurs enseignants SPLF

Florence PRAT
SPLF A XI'AN

SOMMAIRE

PRESENTATION		p. 1
	PREMIERE PARTIE : ENSEIGNER DANS LE CADRE DES SPLF	
I.1 : Le dispositif SPLF, en (très) bref.		p. 2
I. 2 : Le système scolaire chinois.		p. 2
I. 3 : L'année scolaire chinoise.		p. 4
	I. 3. A. Vacances, jours chômés et jours fériés.	
	I. 3. B. Le rythme hebdomadaire et quotidien.	
	I. 3. C. Rythme annuel et évaluations.	
I. 4. Les relations avec les collègues.		p. 6
	I. 4. A. Le professeur référent.	
	I. 4. B. Les relations professionnelles.	
	I. 4. C. La place du professeur SPLF dans l'établissement.	
I. 5. Le service et le travail.		p. 7
	I. 5. A. Constitution des classes et service.	
	I. 5. B. Le travail.	
	I. 5. C. le matériel.	
I. 6. Les élèves.		p. 10
CONCLUSION		p. 12
	SECONDE PARTIE : PARTIR POUR LA CHINE ET S'Y INSTALLER	
II. 1. Préparer son départ.		p. 13
	II. 1. A. Les formalités administratives.	
	II. 1. B. Le cas des temps partiels.	
	II. 1. C. La mutuelle.	
	II. 1. D. Les traitements médicaux.	
	II. 1. E. L'argent.	
	II. 1. F. Le voyage, les bagages.	
II. 2. Le contenu des bagages.		p. 15
	II. 2. A. les vêtements.	
	II. 2 B. Les livres.	
	II. 2. C. Les produits de beauté.	
	II. 2. D. Le petit électro-ménager.	
	II. 2. E. Le matériel électronique.	
	II. 2. F. Les applications utiles.	
II. 3. L'arrivée en Chine.		p. 17
	II. 3. A. L'accueil.	
	II. 3. B. Formalités d'arrivée.	
	II. 3. C. Cérémonies et banquets d'accueil.	
II. 4. L'installation en vue d'une certaine autonomie.		p. 19
	II. 4. A. Le téléphone.	
	II. 4. B. Les transports.	
	II. 4. C. Votre quartier, votre ville.	
	II. 4. D. Les repas à la cantine.	
CONCLUSION		p. 21
	TROISIEME PARTIE : LA VIE QUOTIDIENNE EN CHINE	
III. 1. Le rythme de vie.		p. 22
III. 2. La nourriture.		p. 23
	III. 2. A. Au restaurant, à l'extérieur.	
	III. 2. B. Le type de nourriture.	
III. 3. Les règles de savoir-vivre, les usages et les coutumes		p. 24
	III. 3. A. Parler chinois.	
	III. 3. B. A table, au restaurant.	
	III. 3. C. Dans les transports.	
	III. 3. D. Des habitudes qui nous semblent peu ragoûtantes...	
	III. 3. E. Dans les files d'attente.	
III. 4. Les transports urbains.		p. 25
	III. 4. A. Prendre le métro.	
	III. 4. B. Prendre le bus	
	III. 4. C. Les taxis.	
III. 5. Les transports extra-urbains.		p. 26
	III. 5. A. Le train.	
	III. 5. B. L'avion.	
III. 6. Faire des achats.		p. 27
III. 7. Internet		p. 27
CONCLUSION		p. 29

PRESENTATION.

Je m'appelle Florence PRAT, je suis, à l'origine, professeur de lettres modernes, avec une certification FLS.

En 2015, j'ai candidaté pour un poste en Chine, dans le double cadre des programmes Jules Verne et SPLF.

Je suis à Xi'an depuis le 4 septembre 2015, avec mon époux, et j'enseigne à l'Ecole des Langues Etrangères de Xi'an, rattachée à l'Université des Langues Etrangères de Xi'an. J'ai quitté cet établissement, à mon grand regret, en juin 2019.

C'est dans l'intention de fournir aux futurs candidats SPLF des renseignements sur les conditions de travail et de vie en Chine que j'ai élaboré, à la demande de M. CARON, DAREIC de l'Académie de Lyon, ce petit fascicule, qui, je l'espère, répondra à certaines questions que l'on peut se poser quand on ne connaît pas du tout la Chine.

J'ai donc conçu ce " petit-guide-sans-prétention " en trois parties. La première a une orientation plus professionnelle, puisque j'y aborde le système scolaire, les conditions de travail, les relations avec les collègues et le profil des élèves. La seconde concerne la préparation du départ et les premières semaines de vie en Chine. La troisième partie est consacrée à la vie quotidienne en Chine, qu'il s'agisse de la nourriture, de la langue, des moyens de communication, bref, de tout ce qui touche à l'entre-cours.

Toutefois, ce fascicule ne prétend absolument pas à l'exhaustivité, ni à présenter des vérités générales ou absolues. Le contenu est issu de mon expérience et des renseignements que j'ai pu recueillir auprès des collègues SPLF ou chinois, que je remercie de leurs apports. A chaque établissement, à chaque ville, à chaque région correspondent des situations différentes et uniques auxquelles je n'ai pas forcément été confrontée, ou dont les réponses ont été autres que celles que j'ai reçues.

J'entends surtout, par cet écrit, donner quelques pistes et apaiser des angoisses légitimes face à un pays qui reste, malgré son ouverture actuelle, assez hermétique et peu connu.

Pour aborder la Chine sereinement, il faut, avant toute chose, intégrer l'idée que la Chine est, en même temps, une chose et son contraire, et ce, quel que soit le domaine sur lequel on s'attarde : tradition et modernité, raffinement et rusticité, pollution et recyclage...

Nanti(e) de cette perspective, tout devient plus acceptable, ou tout du moins, plus compréhensible.

Alors, si vous êtes prêt(e) ou curieux(se), allons-y.

PREMIERE PARTIE : ENSEIGNER DANS LE CADRE DES SPLF

I.1 : Le dispositif SPLF, en (très) bref.

Les Sections Pilotes de Langue Française sont nées en 2014 d'une volonté commune des gouvernements français et chinois d'implanter le français en Chine sur le modèle des Sections Internationales de Chinois en France.

Ainsi, aux quarante enseignants de chinois délégués en France, devaient répondre seize enseignants de français et de mathématiques mis à disposition en Chine.

Le dispositif SPLF, outre le fait de s'inscrire dans le cadre de la réforme chinoise de l'enseignement des langues, a pour objectif de permettre un accès facilité aux universités et aux études supérieures françaises pour les étudiants chinois qui le souhaiteraient.

I. 2 : Le système scolaire chinois.

Le système scolaire chinois présente des similitudes avec le nôtre, mais aussi des différences importantes. Comme en France, l'élève est au centre du dispositif, et tout est mis en œuvre pour sa réussite.

Tout d'abord, il existe trois types d'établissements scolaires : les établissements publics, les semi-privés et les établissements privés. La qualité de l'enseignement est variable d'un établissement à l'autre, d'une région à l'autre, et les élèves chinois dépendent de l'école de leur secteur d'habitation (lui-même lié à l'endroit où sont enregistrés les parents), sauf si les parents peuvent payer pour des cursus spécifiques, hors de leur secteur. C'est pour cela que les jeunes couples qui s'installent choisissent leur quartier d'habitation en fonction de l'école qui s'y trouve, même s'ils n'ont pas encore d'enfants.

Cela dit, le gouvernement chinois fournit des efforts importants pour harmoniser et améliorer la qualité de l'enseignement sur l'ensemble du territoire.

Les enfants chinois sont scolarisés à partir de six ans. Ce qui correspond à notre premier cycle, leur école élémentaire, inclut notre sixième.

C'est donc à l'âge de douze ans qu'ils intègrent les classes de collège (chū), et ce, pour un cycle de trois ans : chū yī, chū èr, chū sān. Puis, à quinze ans, ils intègrent les classes de préparation au gāokǎo (l'équivalent du baccalauréat) : gāo yī, gāo èr, gāo sān.

Dans un souci de clarté, voici un tableau d'équivalence. Je conseille toutefois, pour une meilleure adaptation, de vous familiariser avec le nom des différents niveaux.

Système scolaire français

Système scolaire chinois

Primaire

CP
CE1
CE2
CM1
CM2

CP
CE1
CE2
CM1
CM2
6ème

Collège

6ème
5ème
4ème
3ème

Chū yī
Chū èr
Chū sān

Zhōngkǎo/sorte de "brevet des collèges"/examen d'entrée au lycée

Lycée

seconde
première
terminale

Gāo yī
Gāo èr
Gāo sān

Gāokǎo/sorte de "baccalauréat"/examen d'entrée à l'université

Le Gāokǎo est un examen "à points". Les élèves sont classés en fonction de leurs résultats et plus les résultats sont élevés, plus l'université qu'ils pourront intégrer sera prestigieuse. Les plus mal classés n'auront pas de possibilité d'études supérieures.

Le système d'enseignement des langues varie d'un établissement à l'autre, ainsi que le nombre des langues enseignées.

Dans mon établissement, les élèves, dès le collège, doivent apprendre deux langues, qu'ils choisissent entre l'anglais (obligatoire en LV1 ou LV2), l'allemand, l'espagnol, le français, le japonais, le russe, l'arabe et le coréen. Il existe aussi des sections "bi-langues" dans lesquelles les élèves bénéficient d'autant de cours d'anglais que de cours d'une autre langue, par semaine.

Le choix des langues n'est pas toujours aussi vaste, et souvent, les élèves n'apprennent que l'anglais.

A l'Ecole des Langues Etrangères de Xi'an, le choix a été fait d'accorder sept cours d'enseignement à la LV1 et deux cours à la LV2, ce qui n'est pas le choix d'autres établissements. En fait, chaque établissement a une certaine liberté dans le choix d'attribution du nombre de cours par matière.

De plus, les élèves peuvent décider de changer de langue entre le collège et le lycée.

De ce fait, il existe par exemple, des élèves de gāo sān (terminale) qui font du français LV1 depuis la première classe de collège (chū yī), soit depuis six ans, et d'autres élèves de gāo sān qui ont commencé l'apprentissage du français en gāo yī (seconde), soit depuis trois ans.

Mon établissement a fait le choix de créer deux classes et de séparer ces deux niveaux, bien qu'il s'agisse de français LV1. Ce n'est pas le choix de tous les établissements.

Soyez donc prêt(e)s à gérer une très grande hétérogénéité...

I. 3 : L'année scolaire chinoise.

I. 3. A. Vacances, jours chômés et jours fériés.

L'année scolaire chinoise commence début septembre et se termine fin juin avec l'examen du gāokǎo. Cependant, certains établissements peuvent commencer mi-août en proposant des cours de mise à niveau pour les élèves et terminer mi-juillet, toujours dans l'intérêt des élèves.

Les vacances, qui ponctuent et rythment l'année scolaire française, tant pour les élèves que pour les enseignants, sont peu nombreuses en Chine.

Il faut oublier le rythme français et accepter l'idée que les vacances chinoises sont moins régulières et moins nombreuses.

En effet, les élèves bénéficient d'une semaine pour la fête nationale qui a lieu le premier octobre, et de quatre à six semaines (pour certains enseignants SPLF) pour le nouvel-an chinois, dont la date est fixée en fonction du calendrier lunaire. Ce sont les vacances de printemps, dont la fête coïncide avec le nouvel-an chinois. Les vacances suivantes sont les vacances d'été, en juillet et août. Entre temps, il y a un jour chômé pour le premier mai et un jour chômé pour la fête des bateaux-dragons.

Les enseignants chinois sont soumis à des permanences, et leur temps de vacances est inférieur à celui des élèves. En ce qui concerne les enseignants SPLF, tout dépend des établissements. Certaines de mes collègues suivent le rythme chinois, notamment par un présentiel important, d'autres non.

Pour ma part, j'ai été en vacances de printemps quelques jours avant mes homologues chinois, faute de copies à corriger ! En fait, il faut le dire, à Xi'an, j'ai bénéficié d'un certain régime " de faveur " sur ce plan, et ce, durant tout mon séjour en Chine...

De plus, pour rompre la pression que génère une longue période de travail, il y a des jours fériés, que l'on ne peut pourtant pas qualifier de chômés. Ce sont les établissements qui décident de chômer la fête ou non. Dans le cas où le jour est octroyé, il doit être rattrapé. Ce rattrapage a généralement lieu le dimanche.

Mais pas de panique, les vacances officielles sont données par le gouvernement, y compris en ce qui concerne les jours chômés et les jours qui doivent être rattrapés. Vous pouvez trouver ces informations sur "The Beijiner", sur "le petit journal" ou sur des sites qui parlent de la Chine. Au pire, vos collègues chinois ou vos homologues français vous informeront.

Toujours par souci de ménager les élèves, les établissements scolaires, sous l'impulsion du gouvernement, organisent de nombreuses manifestations : fête des professeurs, spectacles de fin d'année, concours des sciences, fêtes des arts et de la calligraphie...

Ces moments sont importants pour les élèves et les professeurs car ils permettent de rompre un rythme de travail intense pour les enseignants et les élèves, de se détendre et de renforcer l'esprit de corps et de camaraderie. Ce sont des moments parfaitement intégrés au rythme scolaire, même si la

somme de travail générée par la préparation de ces moments est extrêmement conséquente.

I. 3. B. Le rythme hebdomadaire et quotidien.

Les élèves travaillent a priori cinq jours par semaine, comme les enseignants.

Cependant, il est fréquent qu'il y ait des cours " facultatifs " le samedi matin et le dimanche après-midi. Ce sont principalement des cours de soutien, de remise à niveau ou d'entraînement en vue de la préparation d'un examen comme l'examen d'entrée à l'INSA pour les mathématiques ou d'une certification en langue comme le DELF pour le français.

De nombreux élèves en bénéficient.

De fait, les collègues chinois assurent ces cours par roulement.

Certains seront donc peut-être amenés à dispenser quelques-uns de ces cours le samedi matin, sur une période donnée.

En ce qui concerne le rythme quotidien, la journée commence à 7h30 et se termine à 18h10, sauf pour les internes qui ont, en plus, les repas, les temps d'étude et les temps en chambre. Il existe aussi, dans certains établissements, des cours du soir dont le but est de renforcer les matières principales. Ainsi, à Xi'an, les élèves ont des cours de 19h à 21h, trois fois par semaine.

De 7h30 à 8h00, les élèves sont accueillis dans leur salle de classe pour une demi-heure de "lecture" : ils révisent leurs leçons en les lisant, finissent leurs devoirs ou discutent. A Xi'an, je n'ai pas été sollicité pour surveiller cette étude du matin. En revanche, les collègues chinois sont régulièrement sollicités pour surveiller : cela fait partie de leurs fonctions.

Le cours de 8h00 est le premier cours de la journée. Chaque cours dure 40 minutes et est séparé du suivant par 10 minutes de pause. Les élèves suivent neuf cours par jour, et ont vingt minutes de récréation le matin et quinze l'après-midi. Selon les établissements, les cours peuvent être un peu plus longs.

Lorsque le temps le permet, les élèves se livrent aux exercices de gymnastique en extérieur, exercices indépendants des cours de sport. Et tous les lundis matin à Xi'an, ils assistent avec leur professeur au lever du drapeau.

Les cours se terminent à 17h35 mais sont suivis d'une demi-heure de cours supplémentaire, la plupart du temps, une autre demi-heure de "lecture".

Les collègues chinois ont une obligation de présence. A Xi'an, ils pointent à l'aide d'une carte, en arrivant et en partant. Ils sont tenus d'être présents de 8h00 à 17h35, avec une pause entre 12h15 et 14h20. Lorsqu'ils sont de surveillance, ils sont présents de 7h20 à 18h20. Ils assurent en plus, les cours du soirs et la surveillance des études, deux ou trois fois par semaine.

C'est pourquoi chaque enseignant a son " coin-travail " dans un bureau qui rassemble plusieurs collègues, pas forcément de la même discipline ou chargés de la même classe. Tout le travail d'élaboration de cours et de correction se fait sur site. Les collègues reçoivent aussi régulièrement des élèves qui ont besoin d'aide ou qui ont des questions à poser.

Certains collègues SPLF ont une obligation de présence. Cela n'a pas été mon cas à Xi'an. En revanche, j'ai mon espace de travail dans le "foreign teacher's office"

I. 3. C. Rythme annuel et évaluations.

L'année est divisée en deux semestres, séparés par les vacances de printemps (fin janvier- fin février). Comme dans l'enseignement supérieur en France, les élèves subissent une première série d'épreuves lors de la mi-semestre, puis une seconde série, avec un coefficient plus élevé, en fin de semestre. De plus, il y a une série d'épreuves tous les mois.

Chaque épreuve bénéficie d'une note sur 100, affectée d'un coefficient.

Dans mon établissement, les langues bénéficient d'une évaluation orale et d'une évaluation écrite. L'évaluation de LV2 est sanctionnée par une lettre, ce qui vient nuancer le bulletin de l'élève.

Là encore, les modalités d'évaluation sont laissées au choix des établissements.

Cependant, les collègues évaluent très régulièrement leurs élèves. Ces derniers ont systématiquement du travail à faire, qu'ils rendent ou pas, et pas forcément au jour dit. Ces travaux réguliers sont évalués à l'aide d'une lettre et comportent une appréciation.

Il nous appartient de faire de même et de voir avec les collègues comment les intégrer au bulletin.

Il est néanmoins difficile de demander aux élèves de fournir un travail régulier à la maison. La plupart ne le font pas, car ils jugent que ce travail n'est pas important, surtout en langues, et surtout en LV2. La prise de notes, pour laquelle les élèves sont autonomes dès le collège, est laissée à leur libre appréciation.

Il faudra donc faire preuve de ténacité si vous voulez obtenir un travail régulier à la maison, ou que certains prennent des notes : ce n'est pas une obligation dans leur système scolaire. Mais rien ne vous empêche de l'imposer.

En revanche, les travaux écrits ramassés en début ou en fin de cours doivent être rendus au cours suivant, même si celui-ci a lieu le lendemain...

Les évaluations en classe ne sont pas habituelles. Pour tout dire, je n'ai jamais vu de classe faire un devoir surveillé en dehors des périodes d'examen... Cependant, rien ne vous empêche de les instaurer, en accord avec vos collègues chinois et la direction. Ces devoirs auront forcément lieu sur vos périodes de cours.

Rien n'empêche néanmoins de faire de courts travaux de groupe, ou individuels, en classe et de les ramasser pour les évaluer.

I. 4. Les relations avec les collègues.

I. 4. A. Le professeur référent.

Que vous soyez professeur de mathématiques ou de français, vous serez rattaché(e) au département de français de votre établissement, ou au département des langues étrangères si votre établissement est petit.

Une personne, francophone ou anglophone, sera votre référent : elle vous aidera dans vos démarches d'installation et dans la gestion du quotidien, au moins les premiers temps. Elle servira également d'intermédiaire entre vous et votre administration chinoise, entre vous et l'équipe de français.

Vous pourrez aussi avoir d'autres interlocuteurs, anglophones ou francophones, notamment pour les questions relatives à l'immigration.

Votre référent est généralement un professeur de français qui vous intégrera aussi à l'équipe pédagogique.

I. 4. B. Les relations professionnelles.

Là encore, il y a autant de type de relations professionnelles avec les collègues qu'il y a d'établissements et de personnes.

Pour ma part, mes relations avec mes collègues chinoises (il n'y a que des femmes dans l'équipe de français) sont, au mieux, amicales et, au pire, cordiales. Je m'entends bien avec elles, et elles n'hésitent plus à me solliciter lorsqu'elles ont besoin d'aide, et réciproquement. Je suis donc bien intégrée à l'équipe de français, mais pas autant que je le voudrais. Par exemple, je ne participe aux nombreuses réunions pédagogiques que si je le demande. De plus, ces réunions se déroulent en chinois. Autant dire que je n'ai pas de rôle à jouer dans les décisions qui se prennent. Je ne suis là qu'à titre consultatif, et encore. En revanche, lorsque j'ai émis le souhait d'être davantage impliquée dans l'équipe et les activités, j'ai été entendue. Les choses se font progressivement, lentement, à la façon chinoise. J'ai vu une évolution très nette entre ma première et ma dernière année, au point de tisser une amitié réelle.

Retenez qu'il ne sert à rien de vouloir "passer en force" et de chercher à s'imposer : les choses se font naturellement quand le climat établi est un climat de confiance. Et établir un climat de confiance prend du temps.

Cependant, tous mes collègues SPLF n'ont pas ce type de relation avec leurs collègues : certains ont une relation de travail très proche, d'autres ont des relations tout juste cordiales avec leurs collègues ou leur référent, d'autres, encore, ont su tisser des liens d'amitié.

Je pense, qu'en fait, le type de relation qui peut se créer dépend non seulement des personnalités en présence, mais aussi de la place que les établissements veulent donner aux professeurs SPLF.

Certains établissements n'ont pas forcément perçu toute la profondeur de l'enjeu SPLF et considèrent les professeurs de français comme d'excellents assistants de langue, mais pas forcément aptes à gérer des classes en autonomie, puisque les professeurs français *ne parlent pas chinois...*

I. 4. C. La place du professeur SPLF dans l'établissement.

Tous les cas de figure sont possibles. Dans certains établissements, le professeur étranger est ignoré. Dans d'autres, il est reconnu, salué et fait partie d'un groupe relationnel.

En ce qui me concerne, les collègues sont majoritairement très amicaux : ils me saluent en anglais (souvent, leur maîtrise de cette langue ne va pas au-delà des salutations de base !) et me sourient. Les élèves – surtout les petits d'école primaire – font de même. Même si nous n'avons que rarement des conversations avec les collègues d'autres disciplines, il est agréable de traverser la cour de l'école en recueillant et en échangeant sourires et salutations. Le personnel de la cantine est indulgent et patient avec moi.

En sommes, je sens que je fais partie de cette école, et cela est d'autant plus fort que je suis aussi saluée dans la rue ou dans le métro par des élèves de l'école ou des collègues.

I. 5. Le service et le travail.

I. 5. A. Constitution des classes et service.

Les classes, en Chine, sont chargées.

A Xi'an, elles comprennent une cinquantaine d'élèves, dans la plupart des matières. Chaque classe se voit attribuer une salle, et ce sont les enseignants qui se déplacent. Heureusement, les groupes de langue sont, sauf exception, un peu moins chargés, puisqu'ils comprennent entre 3 et 45 élèves... Les groupes de LV1 sont limités à 13 élèves. Bien entendu, tout ceci dépend de l'établissement dans lequel vous serez.

Selon les établissements, vous aurez en charge une classe sur la totalité de son horaire, ou un cours hebdomadaire dans chacune des classes. Vous travaillerez en autonomie ou en binôme, parfois en équipe. Vous pourrez enseigner au collège ou au lycée, parfois sur les deux niveaux. Cela a été mon cas à Xi'an, où j'ai également donné très occasionnellement des cours en primaire.

Il se peut que vous soyez en sous-service. A Xi'an, le contrat des collègues chinoises prévoit un service compris entre 12 et 14 cours et mon service a été calqué sur le leur. Cela dit, il faut tenir compte de l'hétérogénéité des niveaux et du temps de préparation que cela demande, d'autant que je travaille sans manuel. Il faut également tenir compte des temps de concertation avec les collègues, car même si je n'interviens qu'une heure par semaine dans leur classe, le travail que je fournis est souvent en relation avec le leur. Je bénéficie néanmoins d'une totale liberté pédagogique, que ce soit dans le choix de ma progression, de celui des documents ou de mes pratiques pédagogiques.

Ce service n'est donné qu'à titre d'exemple et ne fait absolument pas office de règle. Certains collègues SPLF travaillent moins, et d'autres davantage.

I. 5. B. Le travail.

A l'exception des professeurs de mathématiques – et ce point de vue est à nuancer selon les établissements – nous enseignons le FLE, et non le FLS, sauf, éventuellement dans les classes de LV1 – gāo sǎn – 6^{ème} année de français, où l'on peut se permettre une plus grande liberté.

Chaque établissement, a le choix de ses manuels.

A Xi'an, il s'agit d'un manuel universitaire en deux volumes que les élèves suivent leçon après leçon. Quand ils arrivent au bout du second volume, ils attaquent *Taxi* !

Personnellement, je trouve ces manuels peu adaptés à un "enseignement à la française" et un peu obsolètes. Je m'en inspire donc, je m'y réfère pour harmoniser mes séances avec celles de mes collègues, mais je ne le suis pas. J'ai la chance d'avoir une très grande liberté pédagogique. Je sais que ce n'est pas le cas dans tous les établissements, et que certains collègues SPLF suivent le manuel "à la lettre".

De nouveau, tous les cas de figure sont envisageables en ce qui concerne la liberté pédagogique.

Si je peux me permettre quelques conseils, surtout si vous êtes directement issu(e)s de lycée, je vous dirais d'abord d'emporter dans vos bagages une bonne grammaire, simple et accessible, surtout si vos souvenirs sont un peu anciens : les collègues chinois sont friands d'explications grammaticales.

Réviser aussi les conjugaisons peu usitées ou emportez un Bescherelle.

Plus concrètement, n'hésitez pas à aller observer régulièrement les cours de vos collègues chinois, du moins, au début : cela vous donnera un aperçu de leur façon de faire, de la façon de faire chinoise et vous permettra d'ajuster votre propre façon de faire, et évitera de traumatiser les élèves chinois qui n'ont pas l'habitude d'un enseignement français. Ne sous-estimez pas l'écart culturel qu'il y a entre vous et eux.

En dernier lieu, demandez conseil à vos homologues chinois quant aux thèmes à aborder et la façon de les aborder si vous avez un doute. N'hésitez pas à les accueillir dans vos cours et ne vous formalisez pas d'avoir souvent quelqu'un dans vos classes : vous n'êtes pas (spécialement) surveillés, mais vous serez considérés comme une référence et une source d'inspiration. En somme, échangez et partagez avec vos collègues chinois.

I. 5. C. le matériel.

Le matériel dont on peut disposer varie aussi d'un établissement à l'autre. Je crois pouvoir affirmer sans risque d'erreur que quasiment toutes les classes de tous les établissements sont équipées d'ordinateurs, de vidéoprojecteurs et de TBI, et que chaque école a sa bibliothèque. Le département de français est plus ou moins bien fourni selon les établissements.

En ce qui concerne l'Ecole de Langues étrangères de Xi'an, les équipements sont quasiment généralisés, mais l'équipe de français utilise peu le TBI. En revanche, le vidéoprojecteur est indispensable, surtout pour projeter à l'ensemble d'une classe les fameux fichiers powerpoint sans lesquels les élèves chinois sont perdus...

Les logiciels courants utilisés sont les mêmes que les nôtres à l'exception du lecteur de fichiers .pdf qui est chinois mais qui lit nos fichiers sans problème. Donc, aucune difficulté importante de compatibilité n'est à prévoir.

Au sein des différents établissements, on peut avoir une connexion internet, ce qui est nécessaire quand on travaille sur place. Attention, cependant : l'accès à certains serveurs et à certains sites peut être difficile et parfois impossible. Par exemple, de mon établissement, j'ai rarement accès au site "le point du FLE". Peut-être est-ce plus simple dans d'autres écoles.

Dans chaque établissement, on peut faire des photocopies, mais là encore, les modalités de la reprographie diffèrent en fonction du lieu.

Dans les bureaux attribués aux professeurs, il peut aussi y avoir du matériel, mais pas forcément. A Xi'an, par exemple, les collègues chinois travaillent sur des ordinateurs personnels, mais ont une imprimante noir et blanc par bureau (il y a plusieurs professeurs dans un bureau) pour éditer leurs matrices ou les différents documents dont ils pourraient avoir besoin. Dans le bureau des professeurs étrangers, en revanche, il y a un ordinateur commun à tous les professeurs étrangers (anglais, français, allemand, japonais et espagnol), mais le clavier est un clavier anglais (donc sans les accents, à moins de se livrer à des manœuvres un peu compliquées). Par conséquent, j'apporte mon ordinateur personnel quand je travaille à l'école. Mais nous avons le privilège d'avoir une imprimante-scanner couleur... !

Pour conclure sur le matériel dont on peut disposer, il y a tout ce qu'il faut pour travailler correctement, mais le matériel n'est pas forcément en libre accès, ni d'accès facile...

Pour les manuels et les ouvrages de FLE, ne cherchez pas la complication, et empruntez ceux de vos collègues, s'ils en ont. Je reviendrai sur le problème des livres ultérieurement.

I. 6. Les élèves.

Il est temps d'aborder le profil des élèves chinois...

Au vu de mon expérience et en échangeant avec mes collègues chinoises ou SPLF, je peux affirmer que les adolescents chinois sont des adolescents normaux !

On trouve en Chine le même type d'élèves qu'en France. Seules les proportions varient.

Les élèves chinois sont dans l'ensemble plus respectueux et polis que les élèves français, ils se mettent plus facilement au travail et sont plus attentifs. Ils se lèvent quand on les interroge individuellement, mais sont peu empressés de répondre quand on pose une question à la cantonade. Ce dernier point a néanmoins évolué au fil du temps, et, une fois habitués à ma façon de faire, ils répondent plus volontiers, et même en levant la main. Ceci est une question de culture scolaire : dans une classe de 50 élèves, un élève ne prend la parole que lorsque le professeur la lui donne.

Cela dit, on trouve aussi des élèves bavards, paresseux, pas intéressés, insolents, qui n'écoutent pas ou font autre chose que du français en classe de français. On peut avoir des problèmes de discipline, même en Chine, mais le plus souvent, c'est le fait d'un élève et non d'un groupe.

Si cela vous arrive, parlez-en à votre référent ou au collègue qui a la classe en charge habituellement. Celui-ci résoudra le problème ou en fera part au professeur principal, voire, dans des cas graves, convoquera les parents. Attention toutefois de bien prendre en compte l'écart culturel (certaines choses sont admises en Chine et pas en France, et inversement) avant de bloquer une situation, situation qui peut vite dégénérer en raison de l'obstacle de la langue.

Mais en règle générale, il est extrêmement agréable de travailler avec ces élèves. Ils se montrent curieux, volontaires et désireux d'en apprendre davantage sur leur professeur étranger et son univers. Les plus jeunes aiment chanter, les plus âgés souhaitent une ouverture plus culturelle que linguistique. Malheureusement, aussi charmants soient-ils, ils travaillent peu à la maison, notamment, dans mon établissement, les élèves de LV2 qui n'ont que deux cours de 40 minutes par semaine... Ils sont peu investis et l'on sent que la LV2 n'est pas un choix personnel mais un souhait de l'établissement. Ils n'ont même pas d'épreuve de LV2 au gāokǎo ou au zhōngkǎo...

A l'inverse, il existe aussi – et ils sont plus nombreux que chez nous – des élèves très travailleurs, extrêmement motivés et qui n'envisagent même pas de ne pas réussir.

Donc, on rencontre en Chine des profils d'élèves similaires à ceux que l'on rencontre en France, mais dans des proportions différentes. L'écart entre les cultures et la barrière de la langue font que la gestion de la classe peut être différente de ce dont on a l'habitude, y compris en UPE2A : nous restons le professeur ETRANGER, et cela peut poser un problème à certains élèves, ou, au contraire, générer un engouement incroyable.

CONCLUSION

Les appréhensions que vous pourriez avoir sont bien légitimes.

Sur le plan professionnel, les situations sont différentes d'un établissement à l'autre, mais quelle que soit l'école dans laquelle vous serez affecté(e), vous serez normalement bien reçu(e) et chaleureusement accueilli(e). De plus, vous trouverez d'abord auprès de votre personne référente l'aide dont vous pourriez avoir besoin au démarrage, puis auprès de vos collègues de français un soutien et des relations professionnelles normales et agréables.

Viendront ensuite les relations avec les élèves. Vous serez bien vite en terrain familier, et c'est dans ce domaine que vous trouverez le plus facilement et le plus rapidement vos repères.

Alors rassurez-vous, il n'y a aucune raison que cela se passe mal car vous ferez en Chine ce que vous faites tous les jours depuis des années : enseigner. Et cela, vous savez le faire. Le reste relève presque du détail.

Il reste néanmoins un point, et non des moindres à souligner : il s'agit de la diffusion tardive et problématique de l'information.

Il semblerait que la lourdeur des différents systèmes administratifs porte préjudice à la rapidité de diffusion de l'information, non seulement au sein de l'établissement mais aussi entre les collègues.

Les informations sont très souvent transmises en dernière minute, le jour même de l'événement, souvent la veille, au mieux quelques jours à l'avance. Les emplois du temps ne sont jamais figés et changent très souvent : on vous demande d'échanger un cours avec une collègue, on vous informe de la suppression d'un autre en raison des examens ou d'une manifestation culturelle, et ce, au dernier moment ou presque. C'est normal.

Rien ne sert de s'énerver, même si cela est très agaçant, et même si cela remet en cause toute une organisation. Le référent qui vous transmet l'information n'y est pour rien. Ce n'est pas lui qui tarde. La contrepartie est que, vous aussi, vous pouvez demander à échanger un cours... si votre service le permet !

Cette instabilité horripilante va vous demander de savoir vous adapter rapidement, voire d'improviser, de travailler dans l'urgence... mais avec le sourire ! La Chine, c'est aussi cela.

SECONDE PARTIE : PARTIR POUR LA CHINE ET S'Y INSTALLER

II. 1. Préparer son départ.

II. 1. A. Les formalités administratives.

Un départ en Chine, surtout pour y travailler, ne s'improvise pas. Il peut même s'apparenter à un véritable parcours du combattant, tant les pièces justificatives demandées sont nombreuses.

Dans un premier temps, il vous faudra fournir un solide dossier de recrutement. Puis, de nombreux autres documents demandés par le gouvernement chinois. Enfin pourront débiter les formalités de demande de visa.

A Lyon, nous avons la chance d'avoir un consulat, ce qui facilite grandement la démarche finale. Le moment venu, n'hésitez pas à télécharger sur le site du consulat le formulaire de demande de visa et le formulaire médical. Ne vous précipitez pas trop pour faire les examens demandés, les résultats n'étant valables que trois mois au regard des autorités chinoises. Il en est de même pour le visa : vous avez trois mois pour entrer en Chine à partir du moment où le visa est délivré.

Pour vous, il faudra demander un visa Z, et, si vous partez avec votre époux(se), ce sera un visa S1 pour lui (elle). Dans ce cas, vous n'avez pas besoin de présenter un billet de retour puisque vous demandez un visa de travail pour vous et un visa de rapprochement familial pour votre conjoint(e).

Attention, cependant : ne tirez pas de plan sur la comète pour votre conjoint car un visa de travail ne s'obtient que si l'on peut justifier (par la lettre d'invitation et le contrat de travail) qu'un emploi en Chine attend le demandeur du visa. Ce qui est votre cas, et pas (forcément) celui de votre conjoint(e). De plus, seules les personnes mariées peuvent prétendre à un visa de rapprochement de conjoint (S1). La Chine ne reconnaît ni le PACS, ni le concubinage.

Les dossiers se remplissent en capitales d'imprimerie : les chinois ont des difficultés à lire les minuscules en script et peu nombreux sont ceux qui déchiffrent les cursives. Facilitez-leur la lecture de votre dossier. De la même façon, lorsque vous cochez une case, utilisez le coche () et non la croix. Ce sont de petits détails qui facilitent les relations...

En ce qui concerne le dossier médical, soyez rigoureux et exhaustif, même si vous serez obligé(e) de passer de nouveau ces examens en Chine (prise de sang, radio pulmonaire, examen d'urine...). Tout dépendra des règles en vigueur dans la ville où vous serez affecté(e) et/ou du fonctionnaire que vous aurez en face de vous.

A titre d'exemple, lorsqu'avec ma collègue de mathématiques nous sommes allées au service sanitaire de l'immigration, je n'ai eu aucun examen à refaire, alors que ma collègue a dû refaire un examen de sang, une radio des poumons et un examen d'urine. Cela a retardé d'une semaine la délivrance de son certificat de bonne santé... Et pourtant, nous avons le même dossier. Pour les autres collègues SPLF, tous ont dû refaire leurs examens. C'est la Chine.

Il va falloir faire traduire vos diplômes par un traducteur assermenté qui fera certifier conforme sa traduction. On peut effectuer cette démarche par courrier, pour ceux qui ne sont pas parisiens. Néanmoins, pour ceux qui n'ont pas de consulat dans leur académie/ville d'origine, il faudra monter à Paris pour la prise d'empreintes digitales. Le conjoint est soumis aux mêmes obligations.

Si vous venez avec vos enfants, les démarches sont encore plus complexes : en fonction de leur âge, il faudra les scolariser, soit dans un établissement chinois, soit dans un établissement international, soit dans un lycée français. Il y a un lycée français à Beijing et un autre à Shanghai, sur deux sites. Ces deux établissements vont de la maternelle à la terminale et dépendent de l'AEFE. L'inscription est chère. Renseignez-vous bien.

Il existe aussi à Beijing, le lycée franco-chinois pour lequel je n'ai pas d'informations.

La dernière possibilité pour la scolarisation des enfants est le CNED.

A Xi'an, il n'y a pas de lycée français, mais il y a un lycée international (américain, je crois).

Ces établissements scolaires sont éloignés de ceux où vous exercerez.

Il est nécessaire d'accorder une grande attention au montage des différents dossiers. Dans le souci de faciliter les démarches en Chine et la partie administrative de votre séjour, conservez et prenez avec vous une copie numérique de tous les documents que vous aurez fournis, y compris les radios qui constituent votre dossier médical.

Pensez aussi à vous munir d'une dizaine de photos d'identité de type passeport sur fond blanc (le seul autorisé en Chine), avec les cheveux bien coiffés, sans mèche qui dépasse. Les autorités en demandent beaucoup. Cependant, il est possible qu'on préfère vous les faire refaire...

II. 1. B. Le cas des temps partiels.

Dans l'hypothèse où vous êtes à temps partiel, n'oubliez pas, avant l'été, de faire modifier votre quotité de travail auprès de la DIPE, afin qu'au premier septembre vous soyez de nouveau à temps plein.

II. 1. C. La mutuelle.

La santé coûte cher en Chine, surtout si vous voulez être soigné(e) dans un établissement international ou un hôpital étranger. Il n'y en a pas à Xi'an, mais pour avoir été malade, je n'ai pas eu à me plaindre de la médecine traditionnelle.

Dans un hôpital fréquenté par la population locale, une consultation "normale" dans un hôpital coûte approximativement 3€, et les examens sont bien moins chers et plus fréquents que chez nous (échographie, radio, examen de sang...) mais vous aurez l'impression d'être reçu(e) entre deux portes et ne bénéficiez que d'un examen de surface, ou qui vous semblera tel. La notion d'intimité est un peu différente en Chine : vous pouvez être interrompu au cours d'un entretien médical par le patient suivant ou le précédent qui revient avec ses résultats d'examen. Ne vous formalisez pas, c'est normal. Lors d'examens plus poussés, votre intimité sera parfaitement respectée, ne vous inquiétez pas.

Si vous souhaitez une qualité de soins à l'occidentale – ce qui est possible à Shanghai ou à Beijing - , les prix sont deux à trois fois plus élevés qu'en France. Seules les lunettes sont peu onéreuses.

Il est donc indispensable d'avoir une mutuelle qui prenne correctement en charge les dépenses en Chine. Dans le choix de celle-ci, vérifiez bien que la Chine fait partie des destinations prises en charge. N'hésitez pas à faire jouer la concurrence, donc à comparer les différentes offres suffisamment tôt. Attendez-vous néanmoins à un tarif élevé.

La MGEN est un peu pénible et ne comprend pas toujours qu'on VIT en Chine...

II. 1. D. Les traitements médicaux.

Dans l'hypothèse où vous suivriez un traitement médical au long cours (contraception, désensibilisation...) il vous faudra une prescription médicale d'un an, soumise à l'accord de la sécurité

sociale. La réponse de la sécurité sociale est longue à parvenir, alors n'hésitez pas à anticiper. De plus, si vous avez la possibilité de faire traduire votre ordonnance en anglais (voire en chinois !), n'hésitez pas à le faire. En cas de besoin, cela sera apprécié. Vous partirez avec la totalité de vos médicaments, qui voyageront avec leurs boîtes, de façon à faciliter un éventuel contrôle par la douane ou par les autorités sanitaires.

Pour les médicaments quotidiens (paracétamol, désinfectant, anti-moustiques...) demandez à votre médecin de vous délivrer une ordonnance (si possible avec une traduction en anglais, voire en chinois), toujours pour faciliter un éventuel contrôle des autorités douanières ou sanitaires. Mais il existe en Chine des médicaments occidentaux, souvent vendus sous leur nom américain. Par exemple, le paracétamol s'appelle Tylenol. Pour les médicaments en automédication, ils ont de très bonnes choses, notamment des sirops pour la toux, en médecine traditionnelle, qui sont très efficaces ! Demandez conseil à vos collègues chinois.

Si vous prévoyez de reconstituer votre stock en cours d'année, soit par un retour en France, soit en vous faisant porter vos médicaments, faites en sorte que la personne qui les transportera puisse justifier de la possession de ces médicaments.

Comme pour les autres documents, faites des copies numériques que vous archiverez soigneusement.

II. 1. E. L'argent.

Il existe plusieurs possibilités pour profiter de votre salaire bien mérité.

La première consiste à ouvrir un compte (si ce n'est déjà fait) à la Société Générale et à y faire verser votre salaire : je n'ai pas d'actions dans cette banque, mais c'était **la seule banque (en 2015) qui, moyennant 11,50€ par mois (tarifs 2015) ne prenait pas de frais de change sur les transactions**, dont les retraits – via une carte internationale, Visa ou Mastercard – à l'étranger. Maintenant, peut-être qu'il existe d'autres banques qui proposent ce service ou peut-être que cette option n'existe plus.

Les avantages sont que l'on peut retirer de l'argent en fonction des besoins sans frais, y compris quand l'Euro est fort par rapport au Yuan et y compris le jour de l'arrivée. On peut aussi payer ses achats directement avec sa carte internationale. L'inconvénient est que les cartes de crédit internationales ont peu cours en Chine et que seules les grandes banques les acceptent. Quant à payer avec dans les magasins, c'est encore moins fréquent que la possibilité de retrait à un distributeur ! Second inconvénient, cela oblige à traiter toutes les transactions en espèces, si on ne possède pas de compte chinois, ce que je déconseille. Les achats sur les sites chinois d'internet sont, de plus, majorés, lorsqu'on paie avec une carte étrangère.

La seconde option consiste à ouvrir un compte chinois, pour une somme modique, et à prendre une carte de retrait chinoise, gratuite. C'est ce que je conseille très vivement

L'avantage est que vous pourrez très souvent (mais pas toujours) régler vos dépenses par carte bancaire partout sur le sol chinois. Autre avantage de taille, on peut coupler son compte chinois avec son compte de messagerie instantané Wechat et régler ses achats via Wechat avec son téléphone. C'est tellement pratique ! Je reconnais que, payer avec mon téléphone, est l'une des choses qui me manquera le plus lorsque j'aurai quitté la Chine... De plus, on peut régler ainsi 99,9% des ses achats quotidiens ou occasionnels de cette façon.

L'inconvénient du double compte est qu'il vous faudra approvisionner régulièrement votre compte chinois, donc changer des Euros en Yuans et payer les frais de change, que ce soit un change ponctuel (une grosse somme deux ou trois fois dans l'année) ou un virement mensuel de votre compte français à votre compte chinois.

En ce qui me concerne, la première année, je n'avais pas de compte en banque chinois. Je retirais de

l'argent au distributeur et réglais tout en espèces. C'est en fin de compte assez peu pratique. Dès ma seconde année, j'ai ouvert un compte chinois. Depuis, je règle tous mes achats via Wechat et n'ai plus ni carte, ni espèces sur moi.

Cela dit, il n'y a pas de solution idéale, ni de mauvaise solution. Toutes se valent. Il vous faut donc réfléchir à celle qui correspondra le mieux à votre mode de vie.

Veillez seulement à pouvoir disposer d'un peu d'argent liquide dès votre arrivée, soit en en retirant, soit en en changeant avant votre départ. Je pense que 1000 ¥ suffisent pour un début, si vous n'êtes pressé(e) d'investir de suite dans un purificateur d'air dernier cri ou un vélo.

II. 1. F. Le voyage, les bagages.

Vol direct ou vol avec escales, tout dépend de la ville dans laquelle vous êtes nommé(e) et le vol choisi. Le problème le plus important consiste à choisir ce que l'on va emporter pour un an. Je vous invite à vous reporter aux rubriques suivantes pour prendre quelques idées et conseils.

Cependant, dans cette rubrique, je vais aborder la question du poids des bagages.

Celui-ci dépend de la compagnie avec laquelle vous allez voyager. Je vous invite donc à vous connecter au site de cette compagnie pour voir à combien de kilos vous avez droit.

A titre indicatif, le poids d'un bagage en soute est de 22 kg et celui d'un bagage en cabine de 10 kg. Selon les compagnies, ce peuvent être 23 kg et 12 kg.

Quoi qu'il en soit, c'est insuffisant, sauf si vous comptez tout acheter sur place, donc que vous taillez du 36 au 40 en vêtements, que vous êtes un incondionnel de la mode chinoise et que vous misez sur les ouvrages numériques. Ce qui est tout à fait possible !

Il est plus avantageux de payer un bagage en soute supplémentaire que de payer un excédent de bagage de 10 kg. Etudiez attentivement la politique de transport des bagages de la compagnie aérienne avec laquelle vous allez voyager avant de boucler définitivement vos valises.

II. 2. Le contenu des bagages.

Partir un an en Chine impose de faire du tri dans ce que l'on utilise habituellement.

II. 2. A. les vêtements.

Vous pouvez choisir d'emporter toute votre garde-robe, ou pas.

En Chine, on trouve tous les vêtements que l'on peut trouver en France et d'autres plus typiquement chinois, sans pour autant être des vêtements traditionnels. En revanche, les tailles sont petites, et si vous faites un 42 ou plus, il vous sera très difficile et même impossible de vous vêtir.

Les vêtements chinois sont peu chers, mais la mode chinoise est particulière. Cala ne veut pas dire que vous ne puissiez pas trouver des choses qui vous plaisent. En revanche, les vêtements importés sont très chers, et même plus chers qu'en France.

Acheter des chaussures est plus simple, sauf si vous chaussez au-delà de 38, Madame, ou de 43, Monsieur. Le choix est très large et les prix sont tout aussi variés.

Il en est de même pour les accessoires, ceintures, écharpes, gants et sacs à main.

En termes de tenues vestimentaires, Mesdames, les décolletés sont à éviter, de même que les tops

aux bretelles "ficelle". Couvrez votre décolleté et vos épaules, si vous ne voulez pas faire "mauvais genre".

Donc, ne vous encombrez pas de trop de vêtements, notamment de chaussures (qui tiennent de la place et pèsent lourd), surtout si votre morphologie vous permet d'en acheter quelques-uns sur place. Quoi qu'il en soit, pensez que vous partez pour une année complète : il vous faut des vêtements d'été et d'hiver, mais aussi de mi-saison, des vêtements de détente et des vêtements habillés... etc.

II. 2 B. Les livres.

En ce qui concerne les manuels de FLE, choisissez-en deux ou trois si vous voulez, mais n'en prenez pas trop : cela pèse lourd, et vous n'aurez pas forcément les moyens, ni le temps de les exploiter correctement. Prenez plutôt un Bescherelle et une grammaire. Pensez aussi à télécharger des manuels en format .pdf, que vous pourrez stocker sur votre ordinateur.

Sur le plan de la lecture-plaisir, équipez-vous d'une liseuse électronique qui peut stocker une bibliothèque complète dans le format d'une nouvelle publiée en livre de poche. De plus, on peut acheter des ouvrages électroniques via les sites habituels et les télécharger directement sur son appareil. Si vous ne pouvez décidément pas vous passer d'exemplaires en papier, je vous plains : l'approvisionnement sera difficile...

Pensez éventuellement aux guides touristiques sur la Chine. C'est toujours utile.

II. 2. C. Les produits de beauté.

En Chine, on trouve la plupart des produits de grande marque, y compris certaines marques grand public. Les prix sont élevés, mais on n'achète pas autant de mascara par an que de stylos rouges. Cependant, pour certains produits auxquels vous tenez particulièrement et que vous n'êtes pas sûr(e)s de pouvoir trouver, notamment si vous avez une peau très sensible ou réactive, je vous conseille d'emporter de quoi tenir jusqu'à ce qu'on vous réapprovisionne ou que vous puissiez le faire vous-même. Sinon, vous pouvez aussi utiliser des produits chinois, dont certains sont très bien.

Je pense notamment aux shampoings ou aux crèmes hydratantes, et pour les messieurs aux lames de rasoirs (très chères ici) et à la mousse à raser. Pensez également à prendre votre parfum si vous ne pouvez pas vous en passer : les chinois ne se parfument pas ou très, très peu, et les senteurs françaises sont agressives pour un odorat qui n'y est pas habitué. Donc, évitez de vous parfumer, surtout avec un extrait ou une eau de parfum, et surtout si vous n'êtes pas dans une mégapole. Un déodorant suffit. D'ailleurs, pensez à en prendre en quantité suffisante : les chinois transpirent très peu et n'ont pas l'habitude du déodorant. On en trouve assez difficilement.

Mesdames, les protections hygiéniques féminines externes sont monnaie plus que courante. En revanche, il faut chercher (mais on trouve !) les protections hygiéniques internes.

II. 2. D. Le petit électro-ménager.

Il n'est pas nécessaire de vous encombrer de votre petit électro-ménager : on arrive aisément à trouver ce dont on peut avoir besoin à des prix plus que raisonnables (sèche-cheveux, lisseur, presse-agrume, cuiseur vapeur...). Mais comme en France, les tarifs sont variables. Par exemple, le prix d'une bouilloire s'échelonne entre 60¥ et 230¥.

Donc ne prenez que l'électro-ménager spécifique (j'ai pris mon épilateur électrique).

N'investissez pas dans un adaptateur de prise électrique : les prises chinoises sont conçues pour accepter toutes les prises. Pas de problème de tension non plus, c'est du 220V (ou presque).

Les chinois ne sont pas des amateurs de café tel que nous le connaissons. Il y a donc peu, voire pas de café moulu dans les magasins, encore moins de café en grains et par conséquent, la cafetière électrique est un objet rare. On trouve assez aisément du café lyophilisé. Bien sûr, à Shanghai ou Beijing, les choses sont différentes.

II. 2. E. Le matériel électronique.

Je dirais que pour un séjour d'un an en Chine, on ne peut pas vivre sans :

- un ordinateur portable
- un disque dur externe
- un smartphone
- une liseuse électronique

Pour les sportifs ou les inconditionnels de musique, vous pouvez rajouter un lecteur mp3, que vous pouvez éventuellement acheter sur place, comme les enceintes. On peut aussi emporter une tablette, plus pratique qu'un ordinateur quand on fait du tourisme et un réveil à affichage digital lumineux (je n'en ai pas encore vu ici). Pensez aussi à l'appareil photo numérique si vous estimez que les photos prises par votre téléphone ne suffisent pas.

Concernant l'ordinateur, si vous comptez utiliser un VPN*, installez-le en France, mais activez-le en Chine. Le VPN* est indispensable pour naviguer sur certains sites, notamment tous ceux qui sont affiliés à Google, ou encore Facebook.

Pour votre smartphone, vous pourrez télécharger un VPN* en Chine, afin de faire fonctionner le GPS " Google Map ", indispensable si vous voulez vous déplacer à pied, en bus ou en métro, dans n'importe quelle ville de Chine. A noter toutefois que les GPS chinois tels que Amap ou Baidu sont beaucoup plus performants et ne nécessitent pas de parler chinois, ni de le lire.

****Le VPN est un logiciel qui permet de contourner les restrictions chinoises : Google n'est pas accessible en Chine, ni Facebook, ni de nombreux autres sites ou applications, comme le Monde.***

II. 2. F. Les applications utiles.

La liste des applications utiles à télécharger avant votre départ sur votre smartphone est la suivante :

- Trip.com : application qui permet d'acheter (ou de se renseigner sur) les billets de train, d'avion et les hôtels en Chine, pour voyager (ctrip.apk sous android)
- Dictionnaire chinois-français sur le site " chine-informations.com " : très bon dictionnaire français-chinois, mais aussi pinyin-français. Très utile.
- Pleco : dictionnaire chinois-anglais qui a l'avantage de permettre de tracer les sinogrammes et de traduire les phrases, syntagme par syntagme. (pleco.apk)
- Un VPN
- aqicn : pour avoir accès à l'indice de pollution en temps réel, presque partout en Chine et dans le monde. (aqicn.apk)
- Wechat : INCONTOURNABLE ! C'est bien plus qu'une messagerie instantanée pleine de ressources. Application chinoise qui fonctionne en France et en Chine. Quasiment tous les chinois sont connectés. What'sAp ou Viber pour la France uniquement car pas (ou peu) connues en Chine. Elles fonctionnent d'ailleurs très mal, même avec un VPN. Pensez à demander à vos amis d'installer Wechat.

Sur l'ordinateur, vous pouvez installer

- Skype : pour rester en contact avec vos proches restés en France, face à votre ordinateur.
- Wechat dans sa version pour ordinateur, très pratique pour des échanges de fichier à corriger sur l'ordi ou pour faire copmmme avec Skype.

II. 3. L'arrivée en Chine.

La Chine présente avec la France, un décalage-horaire de 6h en été et de 7h en hiver. Il faut donc vous attendre à souffrir de jet-lag à l'arrivée en Chine.

II. 3. A. L'accueil.

Normalement, vous serez attendu(e) lors de votre arrivée à l'aéroport par votre référent ou un représentant. Soyez vigilant(e) quant à votre jour d'arrivée en Chine : le 3 septembre est férié, comme le 1^{er} octobre. Il se peut qu'il y ait des perturbations et que vos homologues chinois ne soient pas disponibles (ou disposés !) à vous consacrer ce jour.

Vous serez pris(e) en charge et conduit(e) " chez vous ", puisque votre logement en Chine dépend de votre établissement d'accueil. Peuvent alors se présenter plusieurs cas de figure : on vous a attribué un logement provisoire en attendant que vous en trouviez un qui vous convienne (bien sûr, vous serez aidé(e) dans vos démarches), ou bien, on vous a attribué un logement définitif. La qualité de ces logements est variable et dépend, elle aussi, des établissements d'accueil : il peut s'agir d'appartements T3 assez vastes, de chambres d'hôtel, de petits appartements ou de chambres universitaires.

En ce qui concerne les logements définitifs mis à disposition par les établissements, ne vous offusquez pas de l'aspect vétuste et poussiéreux. L'aspect vétuste est " normal " en Chine, et la présence abondante de poussière ne signifie pas que l'appartement est sale (même si cela peut, hélas, être le cas) : la pollution génère énormément de poussière et dix jours sans coup de balai au sol équivalent à six mois d'inoccupation de locaux en France. Prévoyez de nettoyer en arrivant.

Pour le loyer, certains établissements octroient un forfait, d'autres le prennent en charge. Les charges relèvent la plupart du temps de vos frais personnels, mais pas toujours.

On vous laissera quelques jours pour vous remettre du voyage et accomplir les formalités d'accueil avant de vous mettre en face de vos élèves.

Le premier jour, votre référent vous accompagnera pour faire vos courses de première nécessité ou vous montrera où les faire. Il vous montrera aussi où vous restaurer.

Il vous faudra bien trois ou quatre jours pour prendre possession de vos locaux, installer vos affaires, nettoyer et vous sentir " chez vous ". En revanche, il vous faudra un peu plus de temps pour sentir que vous faites partie du quartier dans lequel vous habitez, bref, de vous sentir intégré(e).

II. 3. B. Formalités d'arrivée.

Dans les premiers temps de votre arrivée en Chine, il vous faudra remplir quelques formalités d'usage : l'enregistrement au commissariat de votre quartier dans les 48h de votre arrivée, le passage à

l'inspection sanitaire (le fameux dossier médical), un passage au bureau de l'immigration pour le " Resident Permit ". Vous serez peut-être sollicité(e)s pour l'élaboration de votre carte d'expert étranger, mais en règle générale, c'est le département des relations internationales de votre établissement qui s'occupe de faire établir les documents officiels quand la présentation de la personne n'est pas obligatoire.

Lorsque les formalités sont payantes (Inspection sanitaire et Bureau de l'Immigration), on peut vous demander d'avancer les frais, qui vous seront remboursés.

Pour ma part, c'est mon référent qui a toujours réglé pour moi, avec l'argent de l'école.

On vous demandera régulièrement votre passeport pour différentes démarches, mais il vous sera toujours rapidement restitué.

II. 3. C. Cérémonies et banquet d'accueil.

Vous serez aussi accueilli(e) de façon officielle. Vous rencontrerez les directeurs de votre école individuellement, mais il se peut que, dans certains établissements, ait lieu une véritable cérémonie, surtout s'il y a plusieurs professeurs étrangers. Il se peut aussi que votre direction organise, en soirée, un banquet d'accueil.

Si c'est le cas, participez de bon cœur, même si vous êtes épuisé(e).

De plus, prévoyez de petits cadeaux à distribuer lors des tête-à-tête : ces petits gestes sont très appréciés, d'autant que, vous aussi, vous aurez droit à des présents. Il est de bon ton d'avoir quelque chose à offrir en retour.

S'il y a un banquet en soirée, il se terminera tôt, sauf exception. Le repas chinois se prend vers 18h30, et les soirées se terminent, au plus tard, vers 22h.

II. 4. L'installation en vue d'une certaine autonomie.

Lorsqu'on arrive en pays étranger, surtout pour y vivre et y travailler, certains outils sont indispensables. Il convient, même si on ne parle pas la langue, d'acquérir au plus vite un maximum d'autonomie car nos référents ne peuvent pas être disponibles 24h/24h et 365 jours par an. L'outil indispensable est le téléphone mobile. Si vous y êtes hostile, vous serez très vite extrêmement limité : il est au chinois ce que la machine à laver le linge est pour nous : in-dis-pen-sable.

On fait tout, avec un téléphone.

II. 4. A. Le téléphone.

Rapidement, dès le second jour, prévoyez l'achat d'une carte SIM chinoise pour votre téléphone. En Chine, il existe trois opérateurs : China Unicom, China Telecom et China Mobile. Je vous conseille de prendre un " abonnement sans engagement " qui comporte un minimum de crédit en appel vocal : en effet, qui voulez-vous appeler en Chine... ? En revanche, ne faites pas l'impasse sur les données internet : elles permettent l'utilisation d'un bon nombre d'applications très utiles, comme la messagerie électronique, les messageries instantanées (telles Viber, What'sAp ou Wechat), le GPS, le paiement des transports, l'appel des taxis, et bien d'autres encore.

De plus, le téléphone reste quand même le plus sûr moyen de joindre votre référent en cas de

problème...

Lorsque vous aurez l'habitude d'utiliser les applications comme le GPS, vous pourrez même vous permettre d'acheter un téléphone chinois : non seulement, ils se paramètrent en français (sauf le GPS), mais ils sont plus rapides et performants pour le GPS, car ils n'ont pas besoin d'un VPN (voir paragraphe suivant) pour se connecter. Les téléphones de marque chinoise sont abordables et aussi performants que les grandes marques connues, qui elles sont aussi chères qu'en France. Attention toutefois de vérifier l'état des relations entre la Chine et le Etats-Unis : quand ces deux géants sont fâchés, les applications américaines ne fonctionnent pas du tout ! Pensez à vous habituer à un moteur de recherche qui soit autre que lié aux américains.

Je vous recommande vivement d'installer Wechat sur votre smartphone, en plus de l'application de messagerie instantanée que vous utilisez habituellement : grâce au Wi-Fi, on peut communiquer gratuitement avec la France, si votre interlocuteur l'a installée aussi. Je conseille Wechat, simplement parce que c'est une application chinoise et que vos collègues n'en auront pas d'autre. Ils seront donc plus faciles à joindre. Mes collègues chinoises et moi communiquons uniquement par Wechat.

WhatsApp fonctionne quand il le veut, Messenger aussi et ne sont pas connus des chinois. Ils ne servent donc qu'à communiquer avec ceux qui en sont équipés en France et qui refusent d'installer Wechat.

Autre précaution à prendre : installez un VPN si vous voulez pouvoir accéder à toutes les applications Google, Facebook et Microsoft. Le VPN est un logiciel qui permet de contourner les restrictions chinoises : Google n'est pas accessible en Chine, ni Facebook, ni de nombreux autres sites ou applications.

Il vous faudra peut-être installer internet dans votre logement. Faites-vous aider et conseiller par votre référent.

Il existe des forfaits qui vous permettent de coupler internet et un (ou plusieurs) abonnement(s) de téléphonie mobile avec une quantité intéressante de données. L'installation se fait dans la journée ou le lendemain de la souscription et internet est opérationnel dans la minute qui suit l'installation.

II. 4. B. Votre quartier, votre ville.

Le plus rapidement possible aussi, procurez-vous un plan de la ville dans laquelle vous allez habiter et demander à votre référent de vous aider à acheter une carte de transport. Les cartes de transport permettent de prendre le métro et le bus à tarif réduit. On dépose une somme d'argent à l'achat et on le recharge quand elle est vide : on ne paie que ce que l'on dépense. Ce n'est pas un abonnement. On peut aussi installer l'application dédiée sur son téléphone, dès que l'on a un compte en banque chinois et payer le bus et le métro grâce à cette application. Très efficace et pratique, partout en Chine ! Il suffit de changer la ville.

Dans un premier temps, il est facile de prendre le métro, surtout dans les grandes villes, bien desservies. Mais avec un peu d'habitude et un GPS (voir plus haut dans votre lecture), les transports en bus n'auront plus de secrets non plus.

Lorsque vous aurez envie de faire un peu de tourisme, ne négligez ni le train (rapide ou non), ni l'avion. J'y reviendrai ultérieurement.

Les premiers jours, et les week-ends, tant que vous ne croulez pas sous le travail, promenez-vous dans

votre quartier, puis dans votre ville. Familiarisez-vous avec votre environnement, repérez les boutiques que vous pourriez être amené(e) à fréquenter, cherchez celles qui vous manquent. Cela vous évitera de chercher trop longtemps quand vous en aurez besoin et cela vous permettra aussi de vous sentir plus rapidement " chez vous ". Surtout, ne restez pas enfermé(e), même si vous vous sentez un peu seul(e) ou fatigué(e) : c'est à vous d'aller vers ce nouveau pays.

II. 4. C. Les repas à la cantine.

Les repas à la cantine de votre établissement peuvent être inclus dans votre contrat. Les premiers temps n'hésitez pas à y recourir car cela permettra de vous faire connaître, et pourquoi pas de nouer des contacts. Par la suite, si vous appréciez la nourriture qu'on y sert, n'hésitez pas à poursuivre.

CONCLUSION

Vous avez le temps de préparer correctement votre départ et de poser les questions sur ce qui pourrait vous poser problème.

Lors de votre arrivée et pendant toute la durée de votre séjour, vous serez d'abord pris(e) en charge, puis secondé(e) lorsque vous en éprouverez le besoin, par votre référent. Faites quand même en sorte d'accéder le plus rapidement possible à une certaine autonomie, afin de laisser à votre référent le temps de faire son travail et de s'occuper de sa famille.

Là encore, ne soyez pas inquiet(e) outre-mesure : je n'ai pas entendu parler de collègue SPLF qui ait été entièrement livré à lui-même lors de son arrivée.

TROISIEME PARTIE : LA VIE QUOTIDIENNE EN CHINE

La vie en Chine est moins chère qu'en France dans la plupart des villes, à l'exception des très grandes villes comme Shanghai et Beijing.

Si vous vivez "à la chinoise" en consommant des produits locaux vous vivrez bien, voire très bien. Si, en revanche, vous recherchez les produits français, ou plus généralement les produits importés, cela constituera une part importante de votre budget. Les produits chinois ne sont pas très chers, voire ne sont pas chers, à l'exception du lait (il n'y a pas de fromage en général) et de la viande qui le sont un peu plus.

La pollution est aussi une réalité dont il faut tenir compte. Sans vouloir minimiser ses effets, il ne faut pas non plus céder à la psychose que veulent générer les médias français : non, on ne suffoque pas lorsque l'IQA* est à 150, à moins de souffrir d'une insuffisance pulmonaire grave. Si c'est le cas, n'allez pas travailler en Chine.

Oui, certaines villes ont un indice de pollution extrêmement élevé (au-delà de 600, parfois), mais cela reste ponctuel. En règle générale, les indices sont très élevés ou élevés.

On s'habitue aussi à la pollution. A l'arrivée, on est gêné(e). Au bout de deux ou trois jours, on s'aperçoit qu'on respire bien malgré un IQA* de 150. Puis au bout d'un laps de temps assez court, on se rend compte que, si l'on est gêné(e), c'est que l'IQA* est supérieur à 250... Bien entendu, le seuil de tolérance dépend aussi de la sensibilité de chacun. Pour ma part, je renonçais à mon jogging matinal uniquement lorsque l'IQA était supérieur ou égal à 200.

Une bonne résistance ne dispense pas de l'achat d'un masque. Prenez le temps de choisir un modèle, sachant que vous pourrez vous en procurer très facilement en Chine.

Attention, souvent, les chinois portent un masque : ce n'est pas pour la pollution, mais pour se couvrir le bas du visage quand il fait froid ou éviter (pour les masques chirurgicaux) de projeter ses miasmes si l'on est un peu malade. Les véritables masques anti-pollution restent peu fréquents mais leur port commence à se développer.

**IQA : Indice de Qualité de l'Air (AQI en anglais)*

III. 1. Le rythme de vie.

Les chinois se lèvent tôt et se couchent tôt aussi. La ville se réveille vraiment sur le coup de six heures du matin et s'endort vers vingt-deux heures. Les klaxons qui rythment la circulation routière le confirment, ainsi que les horaires du métro. Certains bus cessent de circuler dès 19h.

C'est pourquoi, pour nos collègues qui font du présentiel et de la surveillance dès 7h30 le matin, l'heure de sieste entre 12h15 et 14h20 est fondamentale !

On peut néanmoins sortir le soir, soit au cinéma quand on en trouve un qui diffuse des films en VOST, soit boire un verre dans les bars à vins qui commencent à éclore un peu partout, soit, pourquoi pas, faire un karaoké, divertissement très prisé. Les soirées ne se terminent pas tard, sauf les soirées

karaoqué qui peuvent durer. On peut aussi aller au théâtre, à l'Opéra ou au concert. Les divertissements ne manquent pas, surtout dans les mégalo-poles. À Xi'an, c'est plus compliqué. Si vous aimez les sorties culturelles, oubliez cette ville, il y a peu de choses. L'Alliance Française organise de nombreux événements qui ont lieu... à l'autre bout de la ville. Et à Xi'an, la résidence de l'école ferme ses portes à 23h. Si vous voulez entrer, il faudra réveiller le gardien.

En journée, surtout pendant les vacances de printemps (date variable en fonction du nouvel-an chinois), les manifestations culturelles et les loisirs se multiplient. N'hésitez pas, même en dehors des périodes de fête, à fréquenter les parcs. Ils sont très agréables, reposants, et il s'y passe souvent des choses intéressantes : cours de danse, gymnastique, jeux de go...

III. 2. La nourriture.

III. 2. A. Au restaurant, à l'extérieur.

Elle tient une place essentielle dans la vie des chinois. Dans certaines villes, on a même l'impression que les gens ne font que manger. Les vendeurs de nourriture sont dans la rue avec leur chariot ou dans leur minuscule boutique.

Les chinois relèvent de deux catégories : ceux qui cuisinent et ceux qui ne cuisinent pas. Les premiers se mettent aux fourneaux dès 11h le matin et 17h le soir. Les seconds vont acheter à manger ou vont au restaurant.

Les horaires de repas sont midi et dix-huit heures. Parfois plus tôt, parfois plus tard.

Au restaurant, on vous sert à n'importe quelle heure de la journée à partir de 10h. Mais passé 20h30-21h00, il sera difficile de vous faire servir et la moitié des restaurants seront déjà fermés, sauf dans les mégalo-poles.

La nourriture n'est pas chère. Un bol de nouille (très copieux, le bol étant en fait un petit saladier) coûte moins de deux Euros et un repas complet, au restaurant, à deux, une dizaine d'Euros.

Bien sûr, on peut manger pour plus cher, mais ce n'est pas la règle.

En Chine, tous les plats sont déposés sur la table et on pioche dedans au gré des envies. Il n'y a pas d'ordre pour les plats et il n'y a pas de service à l'assiette. On peut transférer ses aliments du plat commun au bol ou à la petite assiette que l'on a devant soi. Chaque plat est prévu pour trois à quatre personnes. Faites attention aux quantités que vous commandez ! Pour donner un ordre d'idée, mon conjoint et moi commandons deux plats. Lorsque nous sommes plus nombreux, nous commandons un plat par convive, plus "un pour la route". Si vous avez trop commandé et qu'il y a beaucoup de restes, vous pouvez les emporter. Cela s'appelle "dǎ bāo". Ne dites pas "Doggy bag", personne ne vous comprendra...

Dans la plupart des restaurants, on peut aussi prendre "à emporter". Cela s'appelle "dài zǒu". C'est pratique lorsqu'on est sur le chemin du retour et qu'on ne veut pas cuisiner.

Le service de livraison à domicile s'est également très largement développé : on commande grâce à des mini-programmes accessibles par wechat. Ce sont des restaurants qui proposent leurs plats à la livraison. On les appelle des "wài mài". Pour cela, il vaut mieux qu'un collègue sinophone commande pour vous si votre maîtrise du chinois n'est pas suffisante.

Le banquet est un moment important, un moment de fête, un moment officiel que l'on passe au restaurant. On ne boit l'alcool que lorsque quelqu'un porte un toast et on est attentif à faire tourner

le plateau central quand personne n'est en train de se servir.

La nourriture est aussi un moment qui rythme la vie des chinois. Même si elle est absorbée rapidement, même si elle est prise dans la rue, elle a une importance capitale.

III. 2. B. Le type de nourriture.

Souvenez-vous que je vous ai dit que la Chine était une chose et son contraire.

Cela se retrouve également dans la nourriture. Certains plats sont très pimentés, d'autres sont plutôt fades, ou au contraire très épicés sans être pimentés. La plupart des plats sont à l'huile, d'autres sont à la vapeur ou à l'eau. Il y a des plats froids et des plats chauds. La soupe est indétrônable, comme le poulet. Au nord de la Chine, on mange plutôt des nouilles, au sud, c'est du riz.

Les fruits ne sont pas un dessert, mais une friandise. Le concept de dessert au sens d'aliment sucré qui clôt le repas n'existe pas. Les chinois n'aiment pas le sucre, mais mangent volontiers des friandises sucrées dans la journée (fruits, glaces, milk-shakes, boissons, gâteaux...) Ils grignotent aussi volontiers, au cours de la journée, de la viande séchée ou des légumes, des brochettes de calamars ou de tofu.

L'eau du robinet, en Chine, n'est pas potable. Il faut la faire bouillir pour la boire ou boire de l'eau en bouteille. Dans les appartements il y a des fontaines à eau, et à la demande, on vous livre une bonbonne d'eau potable. Soit cette eau vous est fournie par l'école, soit elle est comprise dans vos charges, soit elle est à votre charge. Tout dépend des établissements.

Les chinois boivent de l'eau chaude en journée (c'est meilleur pour la digestion), qu'ils transportent dans une bouteille isotherme. Il leur arrive de boire aussi de l'eau froide en bouteille. Sinon, ils boivent majoritairement du thé, et parfois du café (lyophilisé).

III. 3. Les règles de savoir-vivre, les usages et les coutumes

Les chinois sont en général sympathiques et ouverts et d'une gentillesse qui ne cesse de me surprendre. Vous rencontrerez souvent des gens qui, vous entendant vous exprimer en langue étrangère ou vous voyant chercher votre route, vous demanderont en anglais s'ils peuvent vous aider. Souvent, aussi, quelqu'un vous accompagnera jusqu'à votre destination, surtout si elle est proche, ou vous mettra sur la bonne voie.

Bien évidemment, il existe aussi des individus impolis ou mal embouchés, comme partout.

Cela dit, quand vous posez une question (en anglais) et que vous vous heurtez à une attitude fermée, voire hostile, c'est souvent parce qu'on ne vous comprend pas ou que votre interlocuteur a peur de ne pas être compris : ils préfèrent fuir que de ne pas comprendre. Si vous avez trois mots de chinois, et votre interlocuteur trois mots d'anglais, l'attitude changera du tout au tout : la communication est possible !

N'hésitez donc pas à communiquer.

Attention toutefois, la maîtrise de l'anglais est loin d'être une évidence. Vous avez plus de chance de vous faire comprendre en anglais à Beijing ou Shanghai, ou encore à Wuhan, qu'à Xi'an ou ailleurs. Et plus vous vous éloignerez des grands centres industriels ou économiques, moins les gens le parleront. A Xi'an, les personnes qui le parlent sont très rares. Certaines possèdent trois mots de vocabulaire et c'est tout. Dans mon quartier, personne ne le parle... Loin des grands centres, dans les campagnes, les

gens ne parlent même pas le chinois mandarin, mais le dialecte local et de nombreuses personnes ne savent pas lire.

III. 3. A. Parler chinois.

Sans avoir l'ambition de parler chinois couramment au bout de 10 mois de présence (quoi que...), je pense que lorsqu'on prétend travailler et vivre dans un pays autre que le nôtre, c'est la moindre des politesses que d'acquérir les rudiments de la langue du pays qui nous accueille.

Je comprends aussi que l'on n'ait pas forcément envie de s'investir dans l'apprentissage d'une langue étrangère pour un an.

Néanmoins, je crois qu'il est nécessaire d'acquérir ce que M. BELLASSEN, IGEN de chinois à la retraite, a appelé le " chinois de survie ", ne serait-ce que pour avoir un minimum d'autonomie et de savoir-vivre (pour remercier, saluer...).

Pensez à prendre des cours, soit en France, soit en Chine. Prendre des cours en Chine me semble plus profitable car vous serez dans le bain linguistique adéquat. Le chinois semblera immédiatement moins hermétique !

III. 3. B. A table, au restaurant.

La coutume veut qu'on ne pose pas ses baguettes sur la table, mais sur le bol ou sur l'assiette, et non dedans.

On ne joue pas avec ses baguettes, non plus.

Lorsqu'on est invité(e) ou que l'on mange au restaurant, on ne s'attarde pas à table. On s'en va dès le repas terminé.

Au restaurant, il n'y a qu'une personne qui passe la commande et une seule qui paie. La coutume de partager l'addition est occidentale. En Chine on invite ou l'on est invité. Dans ce dernier cas, on retourne l'invitation.

III. 3. C. Dans les transports.

Dans le bus ou le métro : Vous remarquerez rapidement qu'en Chine, les gens laissent systématiquement (ou presque) leur place assise aux personnes âgées, aux femmes enceintes et aux personnes avec un enfant en bas âge. C'est moins vrai dans les très grandes villes.

III. 3. D. Des habitudes qui nous semblent peu ragoûtantes...

Les chinois ont l'habitude de se racler la gorge, d'expectorer et de cracher leurs sécrétions dans la rue. Ils se mouchent peu, et vous verrez régulièrement les gens se vider les narines au-dessus d'une poubelle. Dans le même ordre d'idée, on entend régulièrement les gens péter ou roter.

Pour continuer (et je m'arrêterai là), et malgré l'abondance des toilettes publiques (dont l'odeur en été est assez difficile à supporter), vous verrez régulièrement de petits enfants portant un pantalon ouvert entre les jambes s'accroupir et faire leurs besoins là où l'envie les prend. Lorsqu'il s'agit de la " grosse commission ", les parents ou grands-parents posent une feuille de papier-journal sous l'enfant accroupi et jettent sa production ainsi emballée dans une poubelle.

N'y voyez pas un manque d'éducation. Il s'agit d'une éducation autre (taoïste, je crois) qui dit qu'on ne doit pas retenir ni conserver en soi les déchets du corps et qu'il faut les évacuer rapidement.

Certes, on peut avoir un peu de mal à s'y habituer. Evitez seulement d'afficher des mines dégoûtées.

III. 3. E. Dans les files d'attente.

La file d'attente est un mal nécessaire en Chine. Evitez simplement de laisser un espace de courtoisie entre vous et la personne qui est devant : cela sera immédiatement interprété comme une volonté de votre part de laisser passer quelqu'un devant vous... Donc, serrez de près la personne qui est devant vous et faites les gros yeux à celles qui tenteraient de vous passer devant, ce qui ne manquera pas d'arriver : c'est vous l'étranger qu'on peut gentiment gruger...

III. 4. Les transports urbains.

III. 4. A. Prendre le métro.

A chaque fois que vous prendrez le métro, vous passerez au " security-check ". Autrement dit, on vous demandera de poser votre sac (de courses, à dos, à main...) sur un tapis roulant qui passe dans un tunnel à rayons X. Parfois, les bouteilles d'eau sont contrôlées aussi.

Le tarif du billet (hors carte de transport) dépend du nombre de stations et de la ville. Comptez de 1¥ à 5¥ selon la distance. Les transports sont plus chers dans les mégapoles.

III. 4. B. Prendre le bus

Prendre le bus au début est très difficile, surtout quand on ne sait pas lire et qu'on ne comprend pas ce qu'on nous dit.

C'est tout de même très possible quand on a un GPS de type " Amap " sur un smartphone. Si on utilise "Google Map", il suffit d'activer son VPN et, après avoir ouvert son GPS, de taper sa destination. On lance ensuite la recherche d'itinéraire, puis on demande le trajet en bus (à pied ou en voiture). Le GPS vous donnera les numéros des bus et de métro qui vous conduiront à destination, le sens, et le nombre d'arrêt. Il suffit de savoir compter... L'avantage est que le GPS, avec la géolocalisation (qui fonctionne sans VPN), vous permet de suivre votre trajet sur la carte, et de vérifier, par exemple que vous êtes bien dans le bon sens, ou que vous êtes presque arrivé(e). Les GPS chinois fonctionnent exactement de la même manière, et comme il y a de petits dessins et symboles, il n'est pas nécessaire de lire le chinois pour s'en servir.

Malheureusement, ces applications (VPN, géolocalisation, GPS) sont très énergivores. La batterie de votre téléphone risque de se décharger assez vite et vous risquez de ne pas pouvoir prendre de photos après-coup.

Vous pouvez investir dans une batterie externe. Ces batteries sont courantes et assez peu onéreuses en Chine, et vous permettent de recharger plusieurs fois votre portable ou votre appareil photo numérique.

Pensez aussi à avoir un forfait téléphonique avec suffisamment de données mobiles : à titre indicatif, j'utilise environ 1Go par mois.

Les bus coûtent 1¥ ou 2¥ selon qu'ils sont climatisés ou non. La carte de transport de votre ville vous octroie jusqu'à 50% de réduction selon le bus.

III. 4. C. Les taxis.

Choisissez toujours les taxis officiels. Ils sont bicolores et la couleur varie selon les villes.

Ils sont très avantageux quand on est quatre.

Les prix sont beaucoup plus bas qu'en France, mais ils varient selon les villes, selon qu'on est en

semaine ou en week-end et selon l'alternance jour/nuit. Comme chez nous, il y a un forfait de prise en charge et un tarif à la distance (par exemple 1,80 ¥ tous les 2,4 km).

Attention cependant ne pas vous faire escroquer : de nombreux taxis vont " oublier " de mettre le compteur. Exigez-le. S'il est trop tard, négociez âprement le prix de la course, en divisant au moins par deux le tarif qu'on vous proposera.

D'autres vous proposeront un prix forfaitaire à condition qu'ils ne mettent pas le compteur. Libre à vous d'accepter ou non, libre à eux de ne pas vous prendre si vous préférez le compteur.

Il y a aussi la possibilité de négocier un tarif avec un taxi si vous souhaitez faire une excursion particulière.

Enfin, sur de très nombreux sites touristiques excentrés, on vous proposera de vous emmener dans un " véhicule-navette particulier " (souvent un minibus). Vous pouvez le prendre, mais négociez le tarif. Vérifiez qu'il n'y a pas de transport officiel moins cher ou gratuit avant.

Pour aller jusqu'à l'aéroport et en revenir, il existe dans toutes les villes des navettes. Renseignez-vous, les tarifs sont attractifs (de 10¥ à 50¥, selon la distance aéroport-ville)

Il existe aussi l'équivalent de "Uber", ici appelé "Didi". On commande un véhicule via une application, et selon la ville qu'on habite, il n'est pas nécessaire de parler chinois puisque qu'on peut envoyer des messages préprogrammés.

Pour faciliter la communication, munissez-vous toujours de l'adresse de votre destination, écrite en sinogrammes, du moins, tant que vous n'êtes pas sûr(e) de votre prononciation du chinois. Vous pouvez photographier cette adresse avec votre smartphone et montrer la photo au taxi.

III. 5. Les transports extra-urbains.

N'hésitez pas à profiter de cette année pour faire du tourisme. La Chine est un très beau pays, immense, et ses paysages, comme ses villes sont très variés.

Pour vous guider dans vos choix, vous pouvez utiliser un site (il existe aussi une application pour les smartphones) qui s'appelle Trip.com et qui est spécialisé dans la vente de billets de transports et les hôtels. En revanche, si vous passez vos commandes de billets via ce site, ils vous factureront une commission, qui ne rendra pas forcément intéressante votre transaction. C'est un bon guide, mais c'est tout. Sauf en ce qui concerne les hôtels. Ce site est pratique pour visualiser en français les horaires des trains, avant de se rendre à la gare pour acheter les billets.

III. 5. A. Le train.

Comme chez nous, il existe des trains normaux et des trains à grande vitesse. Il y a aussi des trains de nuit. Le train est un bon moyen de transport, assez peu onéreux, quand on veut aller d'une ville à l'autre. Par exemple, le train rapide Xi'an-Beijing met moins de 5 heures et coûte 75€.

Il existe plusieurs styles de confort dans les trains normaux : la place debout, peu onéreuse, la place assise 2^{ème} classe, peu onéreuse, la place assise première classe, un peu plus chère.

Pour les trains de nuit, on a le choix entre ce qui s'appelle " couchette dure " et " couchette molle ". En fait, le confort est le même, seul le nombre de couchettes par compartiment change : 4 couchettes en " molle ", 6 couchettes en " dure ". Les tarifs sont intéressants.

Il est plus intéressant d'aller prendre ses billets à la gare, plutôt que de passer par des sites de vente de billets. Notez le numéro du train, la ville de départ et celle d'arrivée, l'horaire que vous souhaitez, le nombre de billets, le confort que vous souhaitez, prenez les passeports des voyageurs et allez au guichet. Si vous avez pris la peine d'écrire en capitales d'imprimerie, tout ira bien !

III. 5. B. L'avion.

Quand on a peu de temps, il peut être plus intéressant de prendre l'avion. Les tarifs, surtout si l'on prend son billet à l'avance peuvent être très avantageux. On peut, par exemple, trouver des billets Xi'an-Beijing pour 60€.

L'avion reste plus cher que le train, mais quand il s'agit de gagner du temps... Attention toutefois de bien prendre en compte le temps de trajet pour aller et quitter l'aéroport ainsi que le temps d'embarquement.

Là, vous pouvez prendre vos billets sur internet, soit par le voyageur, soit directement sur le site de la compagnie quand vous avez repéré le vol qui vous intéresse.

Bon voyage !

III. 6. Faire des achats.

N'hésitez pas à faire vos courses dans les petites boutiques de votre quartier pour les fruits, les légumes... Les commerçants sont très aimables quand ils vous connaissent et les tarifs sont peu élevés. Sur les marchés quand vous achetez beaucoup, parfois dans les boutiques si vous prenez plusieurs articles, et surtout dans les lieux touristiques, n'hésitez pas à marchander. Ne marchandez pas non plus pour tout.

Pour faire des achats sur internet (un matelas, par exemple, car les lits sont des sommiers de planches ou avec de légers ressorts) faites-vous aider par votre référent, surtout si vous ne lisez pas le chinois.

III. 7. Internet

Le réseau internet de Chine est beaucoup plus étendu et performant que le réseau français. Mais il est surtout beaucoup plus restreint et surveillé par ce qui a été appelé ironiquement " The Great Firewall ", par référence à la Grand Muraille de Chine (The Great Wall, en anglais).

Ce réseau, auquel on peut se connecter partout en Chine, même au milieu de nulle-part est fortement ralenti, du fait de ce Firewall et surtout lors de sa mise à jour mensuelle. Il arrive aussi qu'il soit coupé. Généralement, on peut se connecter à de très nombreux sites dont on a l'habitude en France, à l'exception des applications Google, ou Dropbox qui ne sont pas accessibles (entre autres).

Cependant, pour de nombreux sites, les connexions sont lentes, si lentes, que pour se connecter, par exemple, au site " le point du FLE ", il faut bien 5 minutes... quant à naviguer... ! Au bout du compte, il

vaut parfois mieux créer ses propres outils pédagogiques.

La connexion aux sites académiques (adresses en .ac-) sont difficiles, lentes et régulièrement, ne fonctionnent pas. Mais cela ne dure jamais.

En ce qui concerne les boîtes mail, je vous conseille d'éviter les adresses hotmail (et assimilées), et de générer une autre adresse que l'adresse académique, sur laquelle vous pourrez transférer vos mails académiques et les mails de vos autres boîtes. Les adresses yahoo fonctionnent plutôt bien. Les adresses hotmail ou gmail sont parfois difficilement accessibles et demandent des vérifications de sécurité parfois un peu pénibles.

Sachez toutefois que, régulièrement, le gouvernement chinois met à jour le Great Firewall. Ceci se produit environ une fois par mois et, durant ce laps de temps, les connexions sont très lentes, et les boîtes mail ne s'ouvrent pas, d'où l'intérêt d'en avoir plusieurs.

Les smartphones sont aussi de grand secours car ils permettent de passer par le réseau 3G ou 4G (généralisé en Chine) et d'avoir accès à ses mails, sans avoir à passer par le réseau internet.

Les réseaux Wi-Fi sont souvent assez instables en raison de la piètre qualité des installations car on dériva la box, puis on dériva la dérivation, puis la dérivation de la dérivation. C'est notamment le cas dans certains hôtels.

Pour continuer à avoir accès aux sites dont vous avez l'habitude et qui sont bloqués en Chine, vous pouvez utiliser un VPN (j'en ai parlé en II. 2. E). Il faut savoir que lorsque vous utilisez le VPN, oui, vous avez accès à tout, mais la vitesse est divisée par deux : le VPN utilise beaucoup de bande passante et ralentit d'autant la navigation.

Le VPN ne s'impose pas, mais il peut être utile.

A vous de voir si vous en installez un ou non, si vous en installez un gratuit ou payant. Les gratuits sont de plus en plus rares. De très nombreux VPN ont été bloqués récemment.

CONCLUSION

Ce " petit-guide-sans-prétention " touche à sa fin.

J'espère qu'il vous aura été d'une certaine utilité et qu'il vous permettra d'envisager votre expatriation de façon plus sereine.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la vie en Chine, d'autant que chacun a sa propre expérience de ce pays. De plus, la Chine présente de multiples facettes et il serait utopique de vouloir toutes les restituer.

Il faut savoir s'arrêter à un moment donné, et ce moment est venu.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un bon voyage et un bon séjour en Chine, aussi bon qu'il l'a été pour moi !

Florence PRAT